

Charles MAZOUER

IMAGES DU MOYEN ÂGE
DANS LE THÉÂTRE
FRANÇAIS MODERNE

XVI^e-XXI^e siècle



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Il est bien entendu, à présent, que le nom de *Moyen Âge*, comme l'écrivait Albert Paughilet¹, est un nom douteux et des plus discutables.

Il apparaît au *xiv*^e siècle, en latin, chez Pétrarque et les humanistes italiens – *medium tempus, media tempora*. Il désignait ainsi un âge du milieu, entre l'Antiquité et le futur qui s'appellera la Renaissance. Et une périodisation s'est imposée, qui fixe des bornes : d'un côté la fin de l'Empire romain avec, en Gaule, la constitution des royaumes francs ; de l'autre, la fin de la dynastie des Valois. Soit, du *v*^e siècle à la fin du *xv*^e siècle, mille ans d'histoire française résumés en un terme plutôt péjoratif, car laissant entendre que ces mille ans ne sont qu'une transition obscure entre deux périodes brillantes. Comme si les siècles qui vont de Clovis à Louis XI formaient une unité ! Cela n'a pas de sens, et si l'on s'ingénie à trouver cette unité, c'est à coups d'erreurs, de jugements faux et de mythes ; au point, qu'on a pu parler du Moyen Âge comme d'une imposture². Et l'imposture avait bien commencé avec les humanistes italiens qui, dans leur mépris, imposèrent arbitrairement une périodisation sans fondement. Car les mille ans de Moyen Âge, en vérité n'existent pas.

Aussi bien, les historiens contemporains, tout en conservant le terme général, se sont efforcés de combattre clichés et mythes, et de donner un récit historique plus juste sur la période – ni barbarie, ni légende dorée³ – afin de retrouver un Moyen Âge qui ne fût pas tout à fait imaginaire.

Ils distinguent donc des périodes chronologiques, avec leurs spécificités et leur unité, le royaume franc puis français se construisant à travers l'action des carolingiens et des premiers capétiens, trouvant son apogée en un long

¹ *Le Legs du Moyen Âge. Études de littérature médiévale*, 1950, chap. I.

² Jacques Heers, *Le Moyen Âge, une imposture*, 1992.

³ Voir, en particulier, mais pas seulement, les travaux de Jacques Le Goff : *La Civilisation de l'Occident médiéval*, 1964 ; *Pour un autre Moyen Âge*, 1977 ; (avec Jean-Claude Schmitt) *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, 1999 et 2014 ; *À la recherche du Moyen Âge*, 2003 ; *Un long Moyen Âge*, 2004 et 2022 (Texte).

xiii^e siècle, avant d'entrer dans le temps des troubles et des crises – ce que J. Huizinga appela *L'Automne du Moyen Âge*, mais constituant pour Michel Mollat *La Genèse médiévale de la France moderne*⁴.

Mais la discussion sur la période et sur ses périodisations possibles n'est pas notre objet. Constatons seulement que ni les historiens de la civilisation, ni les historiens de la littérature n'en ont fini avec ce Moyen Âge, qu'ils veulent saisir de manière plus juste.

Depuis le xvi^e siècle, le Moyen Âge est étudié et jugé par les hommes du temps, de manière contrastée⁵.

Les xvi^e et xvii^e siècles – ils parlent plus volontiers de *féodalité* que de Moyen Âge – prolongent à la fois le mépris des humanistes pour la barbarie médiévale et montrent des curiosités pour la période et pour sa littérature, et aussi, à travers la chevalerie admirée dans les vieux romans, commencent à forger le mythe du Moyen Âge énergique, loyal et franc.

Le xviii^e siècle présente d'identiques contradictions et des variations : curiosité des historiens et renforcement du mythe d'un Moyen Âge héroïque et chevaleresque, qui a le culte de l'amour, d'un Moyen Âge naïf et spontané. En face, un Moyen Âge barbare et obscurantiste est stigmatisé par Voltaire, auteur, nous le verrons, de pièces moyenâgeuses. Pour ses *Nouveaux Mélanges* de 1765, nos ancêtres sont des barbares venus détruire l'Empire romain, et « nous avons vécu sept ou huit cents ans comme des sauvages ». *L'Essai sur les mœurs* s'en prend, en ces « siècles d'ignorance », à l'Église, à l'ignorance scolastique, aux superstitions, aux croisades... Il s'agit de célébrer les Lumières et la Raison qui doivent venir à bout de l'obscurantisme médiéval.

Révolution avec le romantisme : le xix^e siècle vénère le Moyen Âge. Les historiens du temps le mettent en pleine lumière, y cherchant des héros qui lui permettent de trouver des ancêtres glorieux à la Nation, si nécessaires après la Révolution ; pensons à Michelet, qui veut ressusciter le passé pour sacrifier la Nation, la Nation s'identifiant à son héritage médiéval. Tous les écrivains veulent éclairer le Moyen Âge en profondeur, comprendre l'homme médiéval. Le genre « troubadour » ou le genre « ogive » font florès ; ils agacent aussi, quand ils paraissent inauthentiques – Gautier et Flaubert en témoignent. On a alors un Moyen Âge pittoresque et truculent, mais aussi un Moyen Âge plus inquiétant, avec ses passions et ses cauchemars. Et les jugements sur la puissance de l'Église médiévale partagent la société française depuis la

⁴ Ouvrages parus respectivement en 1919 et en 1977.

⁵ À l'ouvrage d'Albert Pauphilet, ajouter Christian Amalvi, *Le Goût du Moyen Âge*, 1996 et 2002, et « Du Moyen Âge barbare au Moyen Âge matrice de la modernité : histoire d'une métamorphose historiographique. Du romantisme à l'histoire des mentalités », *Perspectives médiévales*, 37, 2016.

Restauration ; et même jusqu'à Vichy, précise Christian Amalvi, qu'il faut suivre dans le détail de ses analyses. Libéraux et républicains s'opposent aux nostalgiques de la monarchie chrétienne.

En somme, le XIX^e siècle a montré un engouement remarquable pour le Moyen Âge, le mettant en débat au gré des idéologies, et renforçant aussi son mythe.

Osons un dernier saut pour rejoindre la fin du XX^e siècle. Nos contemporains, les maîtres de la nouvelle histoire, nous proposent une vision plus apaisée et aussi plus positive de la période médiévale.

Pourquoi rappeler (ici à traits fort sommaires) cette succession des regards et des jugements sur le Moyen Âge depuis le XVI^e siècle ? C'est que les dramaturges qui, depuis cinq siècles, vont chercher des sujets médiévaux baignent dans ce contexte, que vont refléter leurs œuvres, en même temps que ces œuvres contribuent à construire ledit contexte.

En effet notre visée, dans le présent ouvrage, consistera à dégager les différentes images que les dramaturges ont construites du Moyen Âge, à examiner quelles représentations du Moyen Âge ils ont proposées à leurs spectateurs.

Les difficultés de l'entreprise se présentent aussitôt, qu'il faut signaler.

Contraintes et limitations viennent évidemment de la forme théâtrale. Le dramaturge ne jouit pas des libertés que peuvent s'accorder l'historien, l'essayiste ou le romancier – le roman historique est un genre à l'égal du théâtre historique. Ces derniers ont tout loisir de déterminer et de changer des lieux, d'évoquer les aspects utiles d'une époque, de faire intervenir autant de personnages qu'il est nécessaire, de tout milieu, de multiplier les événements, de faire alterner récits, dialogues et monologues intérieurs pour saisir l'évolution des volontés et des sentiments, de s'aider d'autant de commentaires qu'il est exigé pour établir l'interprétation des faits. L'historien, l'essayiste et le romancier racontent comme ils l'entendent, sans guère de limitations.

Le dramaturge est ligoté par le genre lui-même : le temps d'un spectacle, il ne peut montrer qu'un certain nombre de personnages dialoguant entre eux, parfois monologuant. Des personnages agissent et parlent devant les spectateurs, sans distance possible sinon d'un personnage jugeant l'autre. Quelques récits suppléent mal au contexte qui ne peut être vraiment rétabli. Et l'interprétation, à partir des éléments du spectacle fourni, incombe au spectateur. Pour évoquer les lieux, de simples décors. On pourrait ajouter à cela que le nombre des situations dramatiques n'est peut-être pas infini – 200 000, dit Étienne Souriau !

Les règles du théâtre classique ne font que renforcer les contraintes inhérentes au genre, avec son tout petit nombre de personnages, venus du mythe ou de l'histoire dans la tragédie, avec les *topoi* de cette dernière en fait de